

Le 6 janvier 2013

Rapport sur Fukushima et Rokkasho

M. Sakai Hiroaki, membre de l'assemblée du district de Gunma et appartenant au Parti Communiste Japonais

En tant que membre du comité sur la radioactivité au sein de l'assemblée du district de Gunma, j'ai visité les districts de Fukushima et d'Aomori, du 7 au 9 novembre 2012.

La centrale nucléaire n°2 de Fukushima

Le premier jour nous avons visité la centrale nucléaire n°2 . Comme elle est située en zone interdite, sur la voie d'accès il n'y avait personne. Les champs en friche étaient envahis de mauvaises herbes à fleurs jaunes. Ce paysage m'a profondément attristé.

Sur le terrain de la centrale, la radioactivité dépassait 1,3 microsievert*, pourtant aucun ouvrier ne portait de masque.

** À comparer avec l'intensité de 0,03 microsievert qui est celle régnant dans ma ville de Maebashi, distante de la centrale de 250 kilomètres.*

Nous avons été conduits à l'intérieur du bâtiment du réacteur. Celui-ci ne fonctionnait pas, et pourtant dans son voisinage l'intensité radioactive était de 400 microsieverts, soit dix mille fois plus forte que dans ma ville de Maebashi. Nous avons reçu 20 microsieverts* pendant notre séjour de quelques heures.

**Le gouvernement estime qu'une exposition à un millisievert par an, soit 2,74 microsieverts par jour ou 0,114 microsieverts par heure, n'a pas d'incidence sur la santé. Cependant il ordonne la dépollution des lieux pollués à plus de 0,23 microsieverts par heure.*

Selon ce qu'en dit TEPCO, le tsunami du 11 mars 2011 a inondé le générateur et le quartier général antisismique jusqu'au plafond du rez-de-chaussée, mais par chance l'une des sources de courant électrique a continué à fonctionner, ce qui a permis de maintenir les réacteurs à peu près froids. La différence entre les centrales n° 1 et n° 2, n'a tenu qu'à cette unique source de courant. Avant la catastrophe, TEPCO supposait que la hauteur du plus grand tsunami ne pourrait excéder 5,20

mètres, or en réalité, ce jour-là, les centrales ont subi l'assaut d'un raz-de-marée de 15,9 mètres de haut.

Dans la ville de Fukushima

Le deuxième jour, nous avons visité la ville de Fukushima pour nous rendre compte de ce qui était fait pour protéger la santé des citoyens. D'après les explications fournies, 27 cadres s'occupent des habitants et examinent en priorité ceux d'entre eux qui logent dans les quartiers les plus pollués et ils ont acheté des dosimètres pour mesurer l'exposition aux radiations. Mais ils disent qu'il n'existe aucun moyen d'éviter une éventuelle irradiation, hormis la prudence de chacun. Les produits destinés aux cantines scolaires sont sévèrement examinés.

À l'entrée de l'hôtel, l'intensité radioactive était de 0,6 microsieverts et, en certains endroits, elle dépassait 2 microsieverts.

Rokkasho dans le district de Aomori

Le troisième jour, nous avons visité diverses installations de la compagnie *Combustible Nucléaire Japonais (JNFL, Japan Nuclear Fuel Limited)*. Dans un immense terrain, grand comme 150 terrains de base-ball, étaient rassemblés les déchets de combustibles de toutes les centrales nucléaires du Japon.

Dans le “*Centre d'enfouissement des déchets nucléaires de bas niveau**” se trouvent déjà 250 000 barils à huile de deux cents litres remplis de ces déchets. Ne vous laissez pas abuser par l'expression “de bas niveau”, car en réalité leur radioactivité est de moins de cent milliards de becquerels par kilogramme – incroyable! On met ces barils dans des coffres en béton épais de 60 centimètres et on les recouvre ensuite d'une couche de terre de quelques mètres d'épaisseur. Comme je m'étonnais de ce procédé primitif, on nous expliqua qu'on les conserverait ainsi 300 ans, mais est-il vrai qu'on puisse le faire ?

**J'avais lu quelque part auparavant, qu'outre les combustibles nucléaires, tous les autres produits et déchets étaient désignés comme étant “de bas niveau”. On utilise cette expression pour éviter que les gens ne mettent en doute la sécurité de l'énergie atomique, mais en fait la plupart de ces produits nucléaires dits “de bas niveau” sont hautement radioactifs et extrêmement dangereux.*

Nous avons ensuite visité le “*Centre d'enfouissement pour déchets nucléaires de haut niveau*”. À l'entrée, on nous a contrôlés de façon plus sévère et il nous a été interdit de prendre appareils photo et téléphones portables. Ces déchets de haut niveau émettent une radioactivité de 1500 sieverts qui tuerait un homme en une dizaine de secondes. Dans ce centre on conserve des déchets vitrifiés en France ou en Grande-Bretagne, qu'on enfouira plus tard, mais où et quand, la chose n'a pas encore été décidée.



Centre de retraitement des déchets de combustibles nucléaire

Pour parachever la construction de ce centre (voir photo), il a déjà été dépensé deux mille milliards de yens (soit vingt milliards d'euros). On envisage de produire de l'uranium et du plutonium à partir de ces déchets, mais divers problèmes sont apparus : la mise en fonction a été reportée dix-huit fois déjà et le coût multiplié par 2,8. L'objectif est de démarrer au printemps 2013, mais cela sera-t-il vraiment possible ? Nous avons à présent 17 000 tonnes de déchets de combustible, et si l'on remet en marche les réacteurs dans tout le Japon, les déchets se multiplieront. Rien que pour retraiter le stock actuel, trente à quarante ans seront nécessaires.

Le gouvernement a décidé la remise en fonction des réacteurs de Ooi, la reprise de la construction de la centrale nucléaire de Ooma et le retraitement des combustibles usés. Avons-nous le droit de léguer ces dangereux produits aux générations futures pour quelques centaines ou milliers d'années ? Après la visite de ces installations nucléaires, je suis fortement convaincu qu'il n'existe aucun autre choix possible que de démanteler tous les réacteurs.

(Tiré de l'organe de l'Association de Maebashi pour le Démantèlement des Réacteurs, le 21/11/2012)

Où ira la terre décapée sur les lieux pollués?

Partout dans Fukushima on s'emploie à décontaminer les quartiers d'habitation pour que les habitants puissent revenir chez eux au plus tôt. Ce travail de décontamination est fait principalement par de grandes entreprises, qui sous-traitent à de petites compagnies locales. Le ministère de l'environnement ordonne à ces entreprises de conserver la terre décapée, les feuilles collectées et les eaux polluées dans des sacs ou des barils à huile, mais le journal Asahi (du 4 janvier 2013) a découvert que certains enfreignent cet ordre et jettent les déchets contaminés dans les rivières. La radioactivité n'est pas visible, n'a pas d'odeur, n'est pas perceptible, cette mauvaise action est donc facile à commettre. Dépolluer revient en fait à répandre ou à déplacer la pollution.

HORI JASUO – Traduction PAUL SIGNORET